

Imaginer la pluie

Journal de création
4e volet * Janvier - avril 2025



SOMMAIRE

Sommaire - page 2

Distribution et mentions - page 3

Costumes, marionnettes et accessoires, la finalisation- page 4

Création des costumes par Anne-Sophie Boivin- page 5

Les répétitions, le travail au plateau - page 8
regards des metteurs en scène et des comédiens
La préparation vidéo

Les dessins de Matthieu Maury - page 13

Composition musicale - page 15

Affiche - page 17

EAC - page 18

Départ pour Fouesnant et les premières - page 19





Imaginer la Pluie

création avril 2025

d'après le roman éponyme de Santiago Pajares,
Traduction Claude Bleton © éditions Actes Sud

Théâtre et marionnettes
Tout public dès 10 ans en tout public
dès la 6e en scolaire
Durée : 1h30

Distribution :

Mise en scène : Martial Anton et Daniel Calvo Funes
Adaptation du roman : Pauline Thimonnier
Avec : Rose Chaussavoine, Christophe Derrien, Enzo Dorr
Musique : Anna Walkenhorst
Marionnettes et masques: Daniel Calvo Funes
Costumes: Anne-Sophie Boivin en collaboration avec Lili Torrès
Scénographie : Olivier Droux
Dessins: Matthieu Maury
Création lumières : Martial Anton avec le regard complice de Quentin Pallier
Régie : Martial Anton, et Gweltaz Foulon ou Anna Walkenhorst
Accessoires: Christophe Derrien et Marion Le Guevel

Coproductions :

Le Sablier, CNMa Ifs-Caen la Mer / Dives-sur-Mer (14)
Le Théâtre à la Coque, CNMa, Hennebont (56)
Le Théâtre du Pays de Morlaix, Scène de territoire pour le théâtre (29)
L'Archipel, Pôle d'action culturelle de Fouesnant-les-Glénan, Scène de territoire de Bretagne
pour le théâtre (29)

Avec le soutien de la la Fondation Ecart-Pomaret
et de la Maison du Théâtre, Brest (29)

Journal rédigé par Tro-heol -
Photos : Martial Anton, Matthieu Maury, Anne Le Gouguec, Perrin Grisselin

Costumes, marionnettes et accessoires, la finalisation

Pour les résidences au Théâtre du Pays de Morlaix et au sablier à Ifs, dans le Calvados, Daniel, Anne-Sophie et Christophe se sont affairés pour finaliser et perfectionner les éléments visuels d'*Imaginer la pluie*.

Les répétitions et la mise en lumière entraînent des ajustements, qui peuvent sembler insignifiants mais qui sont essentiels pour fluidifier le rythme et clarifier notre perception de spectateur. Tout compte pour que la compréhension soit optimale!



Morlaix - février 2025 : Le tissage de la peau des marionnettes est en cours de finition sur la marionnette de Ionah enfant

Le tissage des marionnettes est finalisé entre les mois de février et mars.

Les répétitions permettent de déterminer les derniers points techniques, comme la place des aimants qui permettront aux marionnettes de tenir des objets.

Les masques et les costumes doivent s'accorder: c'est le moment de travailler sur le cou et sur les mitaines qui doivent cacher la peau des acteurs, et faire le lien entre le masque et le costume. Tout cela en étant le plus facile possible à enfiler pour ne pas allonger les temps de changement.

Les cicatrices en fil métallisé n'ont pas passé le cap du grand plateau, et ont dû être reprises pour être visibles. Les masques, la marionnette et les costumes sont progressivement patinés pour s'accorder et s'ajuster au travail de lumière. C'est à dire qu'on utilise différentes techniques, notamment à base de pigment, pour retravailler les couleurs et le vieillissement de l'ensemble.

Enzo, Rose et Christophe s'entraînent tout un indiquant à Anne-Sophie ou Daniel les petits détails qui pourront leur faire gagner les quelques secondes nécessaires à l'enchaînement du spectacle.

Christophe est venu entre deux sessions de répétitions pour préparer les accessoires. La récupération est le mot d'ordre, les accessoires doivent raconter ce que la mère a sauvé du crash de l'avion ou glané dans le désert. Ils sont donc principalement fabriqués avec des chutes, des rebus d'atelier (morceaux de bois, chambres à air, métal, tissus, cuir...). Des objets sont détournés de leur utilités premières. Ils passeront eux aussi à la patine pour ne pas paraître "neuf", ou pour s'ajuster aux lumières et à l'esthétique de l'ensemble du spectacle.

Les répétitions amènent de nouvelles contraintes et plusieurs accessoires ont également dû être réalisés en double pour pouvoir faciliter les changements entre les scènes.

La création des costumes

par Anne Sophie Boivin

C'est notre première collaboration qui s'amorçait sur *Imaginer la pluie*. J'ai lu le livre qui m'a beaucoup marqué. Les descriptions de la vie à travers la seule chose que Ionah connaissait. Le désert. J'ai voyagé en vélo en Afrique de l'Ouest et j'ai eu quelques passages à traverser dans le désert et cette solitude-là m'a beaucoup parlé. Celle où tu ne peux compter que sur toi.



Alors j'ai commencé à créer une iconographie autour des bédouins, des touaregs, de la post-apocalypse, à regarder des films (*Dunes*, *Furiosa*, *Star Wars Planète Tatouin*).

J'ai commencé à acheter des tissus par personnage. La mère Aashta serait en bleu. Avec un tissu que je gardais depuis longtemps à rayures roses et bleu, comme venant d'un temps passé. Un tissu qui fait porter le regard au loin.

Ionah je le voyais couleur ocre avec des tissus qui volent au vent. Des couches. Mais les essais ont montré qu'une couleur trop marquée ne fonctionnait ni avec le traitement des visages et de la peau, ni avec le choix de Martial d'une lumière chaude. Nous sommes revenus à un vêtement plus sobre. Un jean. Une chemise. Pour parler de sa jeunesse qu'incarne Enzo.

La première idée était de ne pas faire de couture pour être au plus près de ce qu'il pouvait vivre. Faire avec les moyens du bord. Pas d'aiguille. Pas de fil. Mais des nœuds. Mais l'entreprise était complexe car il faut que les costumes puissent être endurés au plateau. Qu'ils soient solides malgré tout. Alors la machine à coudre a repris du service. Quand je fais des costumes j'aime avoir un deuxième regard. J'ai collaboré avec Lili Torres, ma binôme sur la fabrication du costume d'Aashta et des militaires.

Après avoir beaucoup chiné dans mes petits lieux préférés, j'ai trouvé des dessous de costumes de militaires en lin pour les marionnettes et des accessoires.



La base était là. Après avoir fabriqué la robe d'Aashta avec un cyanotype et des morceaux de chemises, de tissu et testé en lumière au plateau, il a fallu patiner.

Chaque vêtement a été plongé dans un bain de permanganate de potassium pour le vieillir (Merci pour l'idée d'Olivier!). Un produit violet qui servait aussi à traiter les sécheresses des pieds quand on était petit. Mais le temps est compté car chaque seconde de plus altère le tissu. Alors de nombreux essais sont nécessaires selon la matière de départ et le rendu souhaité. Les vêtements de Ionah enfant ont été séchés au décapeur thermique, ce qui annule l'effet de pâtine par endroits et accentue le vieillissement du vêtement.

Nous avons souhaité que les marionnettes aient deux univers différents. Les 2 militaires qui viennent du nouveau monde et Aashta et Ionah qui viennent du désert (tons bleus, passés, usés, poncés). Et Shei qui navigue entre les mondes.

Le traitement de la peau est tellement impressionnant qu'il devait être mis en valeur par les vêtements et pas annulé par une couleur trop grise par exemple.

Les vêtements de Ionah ont nécessité beaucoup de reprise car ce devait être un costume évolutif, qui se transforme de plus en plus en lambeaux. Un vêtement solide qui ressemble à une guenille avec un système de poches qui s'arrache pour laisser place à des loques de vêtements. Ce genre de manipulation est délicate car je n'ai pas pu être présente sur les répétitions et ne voyais pas les gestes que les marionnettistes devaient faire comme arracher les poches rapidement pour faire apparaître les guenilles. Ce qui nous a valu plusieurs essais avec différents systèmes de fermeture.

Une belle collaboration avec Dany.

Et beaucoup de temps à fureter dans les ressourceries. Le travail de patine a été important. Ainsi que le raccomodage à la main comme les grands-mères au coin du feu.

Les répétitions, le travail au plateau

regards des metteurs en scène et des comédiens

entretiens réalisés le 12 avril 25

Daniel Calvo Funes, Mise en scène

Depuis le début du travail au plateau, au cours des répétitions, on étudie les propositions qui sont faites par les comédiens, on les aménage pour équilibrer le plateau, pour simplifier les choses, dans le mouvement, et on leur donne des indications de jeu. C'était beaucoup ma partie mais Martial est aussi intervenu. Et puis il y a les histoires de manipulation qui sont très chronophages. Juste pour une levée d'une marionnette, tant qu'on y croit pas, on continue à répéter.

Au cours de la création, par rapport à ce qu'on avait envisagé au début, et ce n'est pas négatif, des portes ce sont fermées. On arrivait avec beaucoup de nourriture, y compris visuelle. A un moment on voulait une marionnette, ou la comédienne suspendue, mais ça aurait été trop. On est allé vers la simplicité, la recherche de pureté sur le plateau et sur ce qui est dit, en laissant la place au texte. L'image doit être assez contrôlée.

Il y avait aussi l'idée du désert, une masse de sable qui s'élève et qui crie, mais finalement la musique prend cette place. On a fait en sorte que ce ne soit pas redondant et qu'on illustre pas trop les choses. Quand un élément est dit, par le son, le texte ou le visuel, c'est assez. Il faut trouver la juste place.

La création lumière a beaucoup été faite à Dives. On a aussi eu la visite de Pierre Tual. Avec Pauline Thimonnier, ils nous ont aiguillé sur plusieurs passages qui posaient question. On leur a présenté deux demi-monstres. Ça nous a permis de voir l'ensemble et la couleur qui se dégage.



A Morlaix, en février, on a pu prendre une place qu'on avait pas eu à Quéménéven, où on est plus à l'étroit. On a pu voir la beauté de ce spectacle. Il a pu prendre l'air, respirer, on était moins serré.



Cette semaine on a entamé un travail phénoménal mais néanmoins nécessaire, un filage arrêté qui prend environ une semaine et qu'on va finaliser à Fouesnant. Maintenant qu'on a tout, la musique, la lumière, la vidéo, il faut travailler toutes les transitions entre les scènes, pour que les noirs durent le moins possible et que les scènes puissent enchaîner de manière fluide. C'est beaucoup d'arrêts, il faut beaucoup de patience. Dans ce travail, on joue la scène mais on s'arrête si besoin pour donner une indication: Martial, si quelqu'un sort de la lumière ou si il doit modifier un éclairage; Anna aussi pour le son, si le top n'est pas clair. Puis il faut travailler la transition pour gagner du temps. On reste vigilant pour que la scène ne change pas d'esprit, qu'elle ne soit pas déformée et qu'elle garde son âme.

Quand ce travail sera abouti, on va commencer les filages à l'Archipel, où on s'arrêtera beaucoup moins, jusqu'au moment où on ne s'arrête plus. On peut alors donner de l'intensité au spectacle.

Ces derniers temps, on s'est aussi beaucoup penché sur la question du personnage de Ionah, comment l'alléger et le rendre plus pétillant. Traverser ce désert, c'est un périple, il ne sait pas s'il va réussir, il peut mourir, mais il a un but qui n'est pas moindre. Il doit transmettre les écrits de Sheï et de Mère, mais aussi, il doit rencontrer d'autres gens. Là où il souffre le plus, c'est de la solitude. C'est une vision qui lui donne du courage jusqu'à la fin. Dans cette aventure, il y a des moments qui sont graves, et on joue dans la gravité, on ne peut pas faire autrement. Mais à chaque fois qu'il passe un obstacle, il va vers la joie de l'avoir dépassé.



Rose Chaussavoine - dans le rôle de Aashta, la mère

Il y a un grand plaisir à explorer des choses très fines et très délicates avec le micro, des chuchotements. Il y a toute une partie où Ionah entend sa mère dans sa tête, son souvenir plus précisément qui parle. C'est tout un jeu possible que je n'avais encore jamais exploré au théâtre et qui permet d'aller dans une hyper intimité. Au début j'avais un peu peur avec le micro, mais il prend une place très intéressante.

J'adore aussi le jeu masqué, la corporalité de la mère. L'espace de jeu est assez petit il n'y a pas beaucoup de déplacements car on est contraint aux deux praticables. Mais cela provoque aussi de la finesse dans le jeu.

La visibilité avec les masques est réduite mais cela demande une très grande écoute. Je me repère au son, au toucher. Cet oasis est une intimité dans cet océan de rien qui est le désert. Avec le masque je le ressens très fort, comme si j'étais dans une micro intimité ou un mini-monde. La scène est très nue. Le masque m'aide dans le propos du spectacle.



Sur le rôle, je découvre encore des facettes de la mère. Quand j'avais lu le livre il y a deux ans elle m'avait beaucoup touché. Le souvenir que j'en ai c'est une espèce d'archétype de vieux sage qui maltraite son élève pour lui faire comprendre des choses hyper belles de la vie. Et maintenant elle a gagné en complexité et en humanité j'espère, en empathie. Une épaisseur s'est créée et que je me suis appropriée.

Avec le masque, ce qui n'est pas encore évident, est de créer le lien avec Ionah, un mini-monde à deux et pas un mini-monde isolé. Trouver la connexion.

Le costume, avec cette grande jupe, et tous les drapés, m'aide beaucoup à trouver le personnage. Ce n'est pas très pratique surtout à genoux ou assis mais ça amène à développer une certaine gestuelle.

La manipulation vidéo, le fait d'avoir une partie technicien au plateau, c'est intéressant. On porte l'histoire à plusieurs de manière plus palpable que quand on assume juste un personnage. On est à la fois sous les feux des projecteurs et en soutien. Ces petits formats projetés en très grand demandent une rigueur et une précision assez pointue. La caméra a sept positions qui sont sur un angle de projection de 100° environ. Il nous manque des marques dans le noir, pour passer d'un plan à l'autre. On fait encore au feeling. On a pas encore trouvé toutes les solutions.

Enzo Dorr - dans le rôle de Ionah

A la première lecture du roman et de l'adaptation, je voyais Ionah comme un personnage très adulte, intelligent et sage, mature, même petit. Je le percevais brossé par les éléments. Habitué à cette vie, il n'a pas le choix que d'être intelligent et mature. Ce que l'on recherche aujourd'hui, aussi parce qu'on travaille des temporalités différentes, c'est de trouver en lui ses parts de jeunesse, de naïveté, d'amusement, dans ce paysage qui est très dur. On a des petites capsules temporelles qui nous permettent d'amener des pics d'humour, d'émerveillement, de légèreté, malgré le contexte. Il faut le mettre en valeur, s'amuser aussi.

Je travaille encore à trouver les 3/4 étapes du personnage. Il y a 3 temporalités mais je pense 4 étapes : Ionah petit, adolescent, adulte avec Sheï et adulte tout seul dans le désert. Trouver cette cohérence est ce qui est intéressant maintenant sur la dernière ligne droite, elle va se révéler aux filages. Les flashback complexifient. Au début j'étais un peu impressionné par le fait de jouer en live les scènes et les flashback. C'était comme des montagnes russes de passer des scènes rudes du désert à l'enfance.

Maintenant les scènes du désert sont en voix off, c'est très confortable. Mais en même temps il ne faut pas trop se laisser porter par cela car la temporalité du flashback reste à tenir. La cohérence de cet enfant qui grandit, passe par la voix, comment il trouve de la maturité. Je me suis beaucoup amusé à faire les voix off, les enregistrements. On en avait fait pour la première fois à Morlaix. C'était encore un peu flou car on avait pas encore les images vidéos. On fermait les yeux, on essayait de s'imaginer les éléments. A Dives, on a fixé les scènes vidéos, on les a filmées. Puis dans le studio de Gweltaz, on fait un travail de doublage, avec un écran et les timing précis. C'était intéressant de moduler, un peu plus de fatigue, de désespoir, d'énervement, de peur. Cela vient se poser sur les vignettes que Christophe et Rose gèrent.

Concernant la manipulation des marionnettes, elles sont énormes ! On est souvent deux mais il y a des passages où on est seul. Avec des marionnettes de cette taille-là et avec ce nombre d'articulations, ce n'est pas évident sur des temps techniques rapides et des noirs où il faut être en place.

Ionah enfant est très maniable. Les mouvements sont plus petits, assez ludiques. Mais dès que le personnage est plus grand, adolescent, il me résiste un peu plus. Sheï et Siwa sont encore plus grandes. C'est une question d'habitude. On a pour l'instant beaucoup travaillé les scènes une par une en profondeur. On essaie de s'appliquer sur tous les mouvements, les transitions. Petit à petit, le jeu va respirer et se fluidifier, on pourra s'économiser.

Avec le masque, je ne vois rien du tout. Je vois des couleurs, des lumières. A chaque nouvelle salle il faudra un moment pour se repérer dans l'espace. D'un autre côté ça me renforce dans ma bulle et c'est plutôt agréable. Je peux faire ma cuisine à l'intérieur du masque, des têtes bizarres, pour aller chercher des émotions, des endroits. Je ferme les yeux. Je laisse venir ce qui arrive. Ça aide à se concentrer. Sur les longues journées de répétitions le masque peut être usant. Il peut aussi enfermer dans le négatif comme dans le positif. La fatigue est beaucoup plus dense, mais pour jouer c'est agréable. Comme pour Rose, c'est la première fois que je joue avec des masques signifiants en jeu et sur scène.



J'ai deux quick change. La scène commence avec le costume de Ionah intégral, et à la 2e scène, je dois courir en coulisse pour mettre mon costume de manipulateur par dessus le costume de Ionah, un pantalon noir, une veste noire, un masque noir, des gants noirs. Rose m'aide à être dans les temps, pendant qu'il y a une transition vidéo. C'est une petite dose d'adrénaline. Et au milieu du spectacle à peu près, je dois enlever tout cet attirail noir pour redevenir Ionah et rebasculer sur l'autre masque.

Christophe Derrien, dans le rôle de Sheï
2e main sur la manipulation de Ionah
et à la manipulation des objets, vidéo et animation de la vidéo.

La manipulation de ce type de marionnette pour moi est une première, hormis Mix-Mex, car c'est une marionnette qui n'a pas de mâchoire articulée. Le lipsing et le contact sont différents. Et c'est une grande marionnette. Qui dit grande marionnette dit difficulté pour la manipuler seul. Les parties où je suis seul ne sont pas évidentes. Physiquement c'est intense. Cela demande beaucoup de dextérité et de répétitions. Rose est avec moi souvent pour manipuler Sheï.

Je gère aussi la manipulation de la vidéo avec Rose. J'en avait fait un tout petit peu sur le Meunier Hurlant mais dans Imaginer la Pluie, c'est plus pointu. On crée des images avec des mouvements de caméra, des objets qui entrent, qui sortent, qui se manipulent.



Quand j'ai lu le texte, la première partie du livre m'a plu particulièrement. J'ai beaucoup aimé le personnage de la mère. Elle a un côté un peu shamanique dans sa vision du monde et sa façon de le transmettre à son enfant. Tous les personnages sont intéressants, Ionah, Sheï. Le personnage de Sheï a un côté mystérieux. Dans tout le spectacle il se découvre, mais on ne sait pas qui il est vraiment. Le rôle qu'il joue par rapport à Ionah est intéressant parce qu'il arrive à lui faire comprendre qu'il faut qu'il s'en aille et qu'il a peut-être un rôle à jouer. Il est étranger, il a une histoire dramatique. Il a une sérénité et une fragilité qui reste encore à trouver. C'est un personnage calme, contrairement à moi! Il faut que j'aille chercher dans des profondeurs abyssales pour trouver ce calme. On a trouvé un axe de travail à explorer, un phrasé, une façon de parler.

L'adaptation a beaucoup changé pour nous. A la première lecture de la première mouture, ce n'était pas évident car on a deux temps, le présent et le passé. Il m'a fallu un petit temps pour comprendre, pour m'imaginer sur scène. Pour Sheï, on commence par ce qui devrait être sa dernière scène. Pour l'instant, on ne sait pas encore comment les flashback vont rendre dans le déroulé.

Cela fait 25 ans que je travaille avec la compagnie. Beaucoup de rigueur et d'exigence, et c'est ce que j'aime.

La préparation vidéo avec Matthieu Maury



Ici encore tout est question de précision. Avec l'usage de la vidéo, la question des échelles (de tailles) vient rejoindre celle des poids à ajuster. Certains éléments doivent être lesté pour les positionner plus précisément, et pour corriger le porte-à-faux des baguettes de manipulation.

Les marques de positionnement à la caméra sont très fines, il faut pouvoir les retrouver dans la lumière du spectacle. La mise, c'est à dire l'emplacement de chaque accessoire, doit être extrêmement précise.

Christophe, Rose et Mathieu ajustent tout cela progressivement, en fonction aussi des réglages de la caméra et du vidéo-projecteur. C'est une horlogerie très fine, où la modification de chaque élément entraîne l'ajustement des autres.



Les dessins de Matthieu Maury



Matthieu s'est installé dans le salon chez Tro-heol, à proximité de la salle de répétition

Matthieu Maury a travaillé à la table, d'abord le tracé. L'aquarelle est venue s'ajouter progressivement. L'esthétique générale reste celle de l'illustration, de la bande dessinée, avec une trame, des hachures pour faire ressortir les ombrages. Certains dessins relèvent presque de la gravure ou de la planche naturaliste.

Ces distinctions plastiques permettent de se situer dans l'espace mais aussi... dans le temps! La construction dramaturgique proposée par Pauline Thimonier est construite avec des flashback, que le style de dessin permet au spectateur de suivre.

Il est nécessaire de toujours "vérifier" le dessin en projection. La lumière en change énormément la perception. Et tout d'un coup, nous découvrons le dessin plusieurs dizaines de fois plus grand que l'original! Mathieu a travaillé sur de très, très petit formats, avec des pointes très fines, et une loupe lui a manqué souvent!





Progressivement, le dessin devient maquette en papier, et tire doucement vers l'objet marionnetique. Le jeu des découpes permet des trompe-l'œil et des entrelacements qui rappellent le tissage des marionnettes, particulièrement utilisé lors des passages en vue subjective. Les effets de profondeur ainsi obtenus sont saisissants.



Composition musicale et sonore

Anna Walkenhorst



"La création sonore d'*Imaginer la pluie* est en grande partie finalisée, à une semaine et demie de la première. Cette semaine a marqué la première traversée complète du spectacle en son.



L'idée initiale de travailler avec des instruments à vent pour la scénographie du désert a été détournée par une machine à vent construite sur mesure par le scénographe Olivier Droux, devenue la principale source des textures de souffles. Ces sons ont été filtrés, adoucis, puis enrichis de résonateurs qui ajoutent des harmoniques et installent une ambiance singulière.



Une partie importante du travail a porté sur les scènes de la traversée du désert et l'enregistrement de leurs voix off, avec une attention particulière portée au jeu d'acteur. Ces voix sont calées précisément sur des images filmées durant la résidence de Dives-sur-Mer, avec une méthodologie proche de celle d'un film d'animation. Les bruitages ont été préparés à l'avance, ce qui a permis aux comédiens d'enregistrer leur voix en se synchronisant avec les sons. Ces images seront rejouées en live durant la représentation.

La harpe, jouée par la créatrice sonore, accompagne les séquences de la traversée du désert avec une couleur de fable. Plusieurs leitmotifs structurent la bande-son : un morceau de piano lié à la mémoire de la mère, ou encore un chant féminin qui revient dans les moments d'épreuve mais aussi de tendresse.

Certains sons, comme ceux d'un sculpteur, ont été transformés pour créer une pulsation, évoquant parfois des galops, des rafales dans le désert ou le rythme interne du personnage.

Une semaine entière a été consacrée au bruitage : sons d'eau, cris de vautours, impacts, porte de bunker... Tout est spatialisé, parfois pitché ou ralenti, et projeté dans l'espace scénique via un système de diffusion composé d'une face et d'un lointain stéréophonique. Un système de premier abord simple, mais qui permet de créer une profondeur de champ, notamment pour figurer l'horizon infini du désert, la localisation du puits ou encore la présence mouvante des vautours.

Environ 150 tops sonores rythment la diffusion en direct, en lien avec les gestes et les actions – et le travail continue ! Le son est pensé en mouvement : chaque scène, chaque transition a sa dynamique propre.

Les voix en direct, captées sous masque, ont demandé un travail d'adaptation : ajout de bonnettes, placements précis, traitements légers. Une astuce consiste à décaler légèrement la voix du manipulateur, pour qu'elle semble venir de la marionnette. Cela brouille les frontières entre comédien sous masque et marionnette, renforçant l'étrangeté du dispositif.

Enfin, le silence trouve son unique place à l'intérieur de l'appentis, comme une bulle de calme au milieu de cette partition faite de souffles, de voix et de cordes pincées."



L'affiche

réalisée par Greg Bouchet



Pour la réalisation de l'affiche, le graphiste Greg Bouchet a proposé plusieurs pistes de travail.

Pour imager le désert, le choix d'un papier froissé qui reproduit le relief des dunes a tout de suite séduit l'équipe.

Il rappelle la matière, si précieuse dans le récit. Le papier, que Ionah attendra longtemps dans le roman, permet l'écriture et la transmission. Ionah y aura enfin accès à l'arrivée du manuscrit, transmis par le coursier. C'est sans doute le plus beau cadeau que Ionah reçoit dans tout le roman, bien au-delà de la valeur que ce manuscrit représente.

L'écriture manuelle, reconnaissable dans la typographie du titre, souligne encore la force de l'écriture. Aashta, la mère apprend tout d'abord à son fils à écrire, dans le sable, des mots que le vent efface. Quand Ionah réceptionnera le fameux manuscrit, il pourra enfin écrire à la main tous les mots de mère, qu'il n'aurait pu sans doute mémoriser aussi longtemps, ni transmettre.

L'échelle de grandeur représente le personnage infiniment petit, tout comme le désert est infiniment grand. Le ciel lui-même a pris la couleur du désert, tant il s'étend à perte de vue. Nous nous sommes alors posés la question du format et avons décidé de proposer un format panoramique, horizontal (plus proche d'une vision que l'on peut s'imaginer du désert) et un format vertical (plus pratique malgré tout pour les communications des salles en général).



Le personnage est de dos, et marche vers la droite. Ionah est tourné vers son avenir davantage que vers son passé. Les tons chauds de l'affiche renforcent l'idée d'un aboutissement lumineux.

Education artistique et culturelle autour de la création

Au Lycée Brehoulou de Fouesnant, avec les élèves de seconde de Véronique Guéret-Barril et Sylvie Malgorn, nous avons exploré les possibilités du théâtre d'ombre avec un retro-projecteur, des lampes et des miroirs. En amont, les élèves ont rédigés des textes qui devaient répondre, sous forme libre, à la question *Que voulez-vous transmettre?* L'ensemble a donné lieu à la création de huit petites formes que les deux classes ont pu partager entre elles.



Les élèves de 6eme et d'IME du collège François Tanguy Prigent à Morlaix, ont abordé toutes les phases de la création d'*Imaginer la pluie*, en quelques chapitres. De l'adaptation aux répétitions, en passant par la réalisation des marionnettes et des éléments de décors filmés à la caméra, ils ont attaqué ce gros travail avec l'impulsion de Pauline, Daniel et Martial, puis Marie-Laure et Noémie les ont accompagnés jusqu'aux présentations au Théâtre du pays de Morlaix.



Départ pour L'Archipel à Fouesnant

Les dernières répétitions, et les premières du spectacle



Les marionnettes sont soigneusement rangées pour le transport. Le prochain trajet est un premier chargement complet du camion. Ce seront les 10 derniers jours de répétitions avant les représentations publiques, à l'Archipel à Fouesnant. Les premiers filages laissent entrevoir la durée du spectacle, trop long. Il faut couper des parties, travailler de nouveau des transitions pour réduire à 1h30. Et très vite ce seront les premières du spectacle. Fouesnant, Brest, Marionnet'ic, quelques dates en région avant de partir pour le grand rendez-vous de septembre à Charleville...

Merci à tous ceux qui ont participé à cette création, de loin et ou de près, les soutiens et coups de mains. Un grand merci également à tous nos partenaires, institutionnels, coproducteurs, programmateurs qui nous accueillent et nous font confiance. Grâce à vous tous cette création peut voir le jour et être rendue visible pour une première année de diffusion.

24 avril - l'Archipel à Fouesnant (29)

13-14 et 15 mai - la Maison du Théâtre à Brest (29)

17 mai 2025 - Plouha dans le cadre du festival Marionnet'ic (22)
en partenariat avec le Petit Écho de la Mode

24-25 septembre - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières IN (08)

14 octobre - le Sablier à Ifs (14)

16-17 octobre - Lillico - Marmaille (35)

11 et 12 décembre - Théâtre du Pays de Morlaix (29)

décembre - Festival Théâtre à Tout Âge (29)

10 février 2026 - CDN de Rouen - Les Anges au Plafond (76)

mars 2026 - Méliscènes, Auray (56)

20 mars 2026 - Marto - Théâtre de Châtillon (92)

28 avril 2026 - L'Hectare - Vendôme (41)

